

---

M A N U S C R I T

---

**LE MARATHON DE NEW YORK**

d'Edoardo Erba

Traduit de l'italien par Eve Duca

cote : ITA11N900

Date/année d'écriture de la pièce : 1993

Date/année de traduction de la pièce : 2010

*« Le manuscrit que vous avez entre vos mains est déposé à la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale à Montpellier. Toute exploitation, partielle ou intégrale, sous quelque forme que ce soit, doit nous être signalée. La Maison Antoine Vitez n'est toutefois pas habilitée à délivrer des autorisations de représentation ou d'édition. »*

**M A I S O N   A N T O I N E V I T E Z**  
centre international de la traduction théâtrale

PERSONNAGES

Mario

Steve

Ils ont la trentaine.

Steve a la tenue complète de course à pied : cuissard, maillot et chaussures de running. Mario est plus négligé : chaussures de tennis sans chaussettes et un vieux jogging.

*À la campagne, de nuit. Mario, éclairé par la lumière de la lune, est allongé par terre, pieds nus. On dirait qu'il dort. Steve entre, les chaussures de Mario à la main. Il les fait tomber près de lui. Mario se réveille. Il les enfile.*

MARIO Je transpire déjà comme un bœuf.

STEVE Moi aussi. Il fait chaud ce soir.

MARIO Non, c'est que moi... ça fait combien de temps déjà ? *(Il a un moment d'absence)*. Huit jours je crois, si ce n'est plus. Et si je ne cours pas je me sens plein de toxines...

*Steve fait une grimace.*

MARIO J'ai pris des médicaments jusqu'à hier. Tous les médicaments seront là tant que je ne les expulserai pas. Tu sais le sirop pour la toux ? Je le buvais à la paille. En gros, mon sang c'est du gayacol. Je me dégoûte. *(Il tousse)* Et c'est toujours pas passé.

STEVE Tu vas y arriver ou pas ?

MARIO C'est moi qui ai insisté pour venir.

STEVE Moi je serais bien resté regarder la télé.

MARIO La télé ?

STEVE Y'avait le match...

MARIO *(incertain, comme s'il ne s'en souvenait pas)* Ah oui, le match... Mais on est mieux là, non ? Regarde comme c'est beau ici.

STEVE On voit que dalle.

MARIO On sent les parfums. Chaque pas est un parfum différent.

*Mario et Steve font des exercices d'échauffement.*

STEVE Je suis prêt.

MARIO On va doucement par contre. Jusqu'au passage à niveau on a déjà fait vingt-six minutes, mais aujourd'hui même si on fait quarante ce n'est pas grave. On n'a qu'à marcher au début...

STEVE On n'a qu'à chercher des champignons aussi pendant qu'on y est...

MARIO Tu voulais speeder?

STEVE Si on avance comme des escargots ça ne sert à rien. Autant s'arrêter avant. Soit on fait les choses bien, soit on ne les fait pas.

*Mario ne dit rien.*

STEVE On n'est pas partis. Tu peux encore renoncer.

MARIO Pas question.

STEVE Une fois que je suis parti je trace.

MARIO Jusqu'au passage à niveau et on revient ?

STEVE (*Il réajuste son short*) Je pars en tête. Et on essaie de faire moins de trente.

*Steve fait partir le chronomètre.*

STEVE Go !

MARIO (*Il l'arrête*) Attends.

STEVE T'as vu un champignon ?

MARIO On a fermé la voiture ?

STEVE (*Il arrête le chronomètre, énervé*) C'est toi qui l'as fermée, tu ne te rappelles pas ? Tu l'as fermée. (*Il remet le compteur à zéro*)

MARIO (*dépaysé*) Ah... C'est vrai. Oui, oui... excuse...

STEVE (*Il fait repartir le chronomètre*) C'est parti !

*Ils se mettent à courir. Silence.*

MARIO Ça fait combien de temps qu'on court ?

STEVE Cinquante-sept secondes.

MARIO On est partis un peu vite.

*Steve ne réagit pas.*

MARIO La première minute, c'est toujours la plus dure. On a tout de suite envie d'arrêter.

STEVE Parle. Il faut parler.

MARIO N'importe quoi ! Je sors d'une grippe.

STEVE Pense au gars qui est allé de Marathon à Athènes. Peut-être que lui aussi il sortait d'une grippe, qu'est-ce qu'on en sait ? Tu vois, lui c'est mon héros absolu. Quatre cent quatre-vingt-dix avant Jésus-Christ. Septembre. Les Perses... privés de cavalerie mais toujours aussi nombreux... débarquent dans la plaine de Marathon où neuf mille hoplites athéniens et mille peltastes les battent grâce à leur supériorité tactique... Mais putain de merde ! La bataille est finie, elle avait déjà dû être monstrueuse. Des lances, des flèches... On lui dit : va annoncer qu'on les a écrasés. Et lui, il y va au pas de course, il se fait quarante-deux kilomètres, déboule dans l'Agora et crie : on a gagné. Puis bam, il tombe mort. Comment il s'appelait déjà ?

MARIO J'sais pas.

STEVE C'est l'histoire des jeux olympiques qu'il faudrait apprendre, pas les tables de multiplication. Les jeux olympiques étaient bien au-dessus du théâtre, des mathématiques, de la philosophie. Tu vois : on fait quelque chose qui n'a pas de sens, en sachant que ça n'a pas de sens, mais on s'implique jusqu'à la mort... Une autre race. On m'a dit de faire ça ? Ça va me coûter la vie ? J'y vais quand même. Ça va ?

MARIO Oui, oui, ça va. J'avance. Mais je me sens un peu bizarre... Je ne sais pas...

STEVE Le souffle ou les jambes ?

MARIO Les deux. J'ai les jambes molles et du mal à respirer, comme si on m'avait mis des tampons dans le nez.

STEVE Ça doit être les médicaments.

MARIO Les antibiotiques. Je ne les supporte pas.

STEVE T'en as trop pris.

MARIO Juste ce qu'il fallait. C'est le médecin qui me les a prescrits.

STEVE Tu as pris trop de médicaments dans ta vie.

MARIO Qu'est-ce que t'en sais ? On se voit deux fois par semaine pour aller courir et t'affirmes de ces trucs !

STEVE À chaque fois tu me dis que t'as pris du gayacol, de la codéine, ceci, cela... y'en a marre.

*Steve prend un peu d'avance. Mario avance péniblement pour le rattraper.*

MARIO J'ai vu cent fois ta nuque. C'est la partie de toi que je connais le mieux. Et je dois dire qu'elle commence à me gonfler.

STEVE Tu veux passer devant ?